

CASTELS

Prieuré de Redon Espic dépendant de l'abbaye de Sarlat

Le prieuré de Redon Espic se situe au sud du département de la Dordogne. Les bâtiments sont implantés sur un relief curviligne dominant la confluence de deux vallons secs, d'où éventuellement l'origine toponymique *Rotundo Spino*, «éperon arrondi». L'église est le seul édifice dont les élévations sont entièrement conservées, mais d'importants vestiges de constructions sont encore visibles au sud de celle-ci. L'ensemble a été classé au titre des Monuments Historiques le 11 décembre 1999. Des travaux de restauration sont actuellement dirigés par Monsieur Philippe Oudin, architecte en chef. Pour cette raison, le service régional de l'archéologie d'Aquitaine a prescrit une étude archéologique et historique. La première partie des

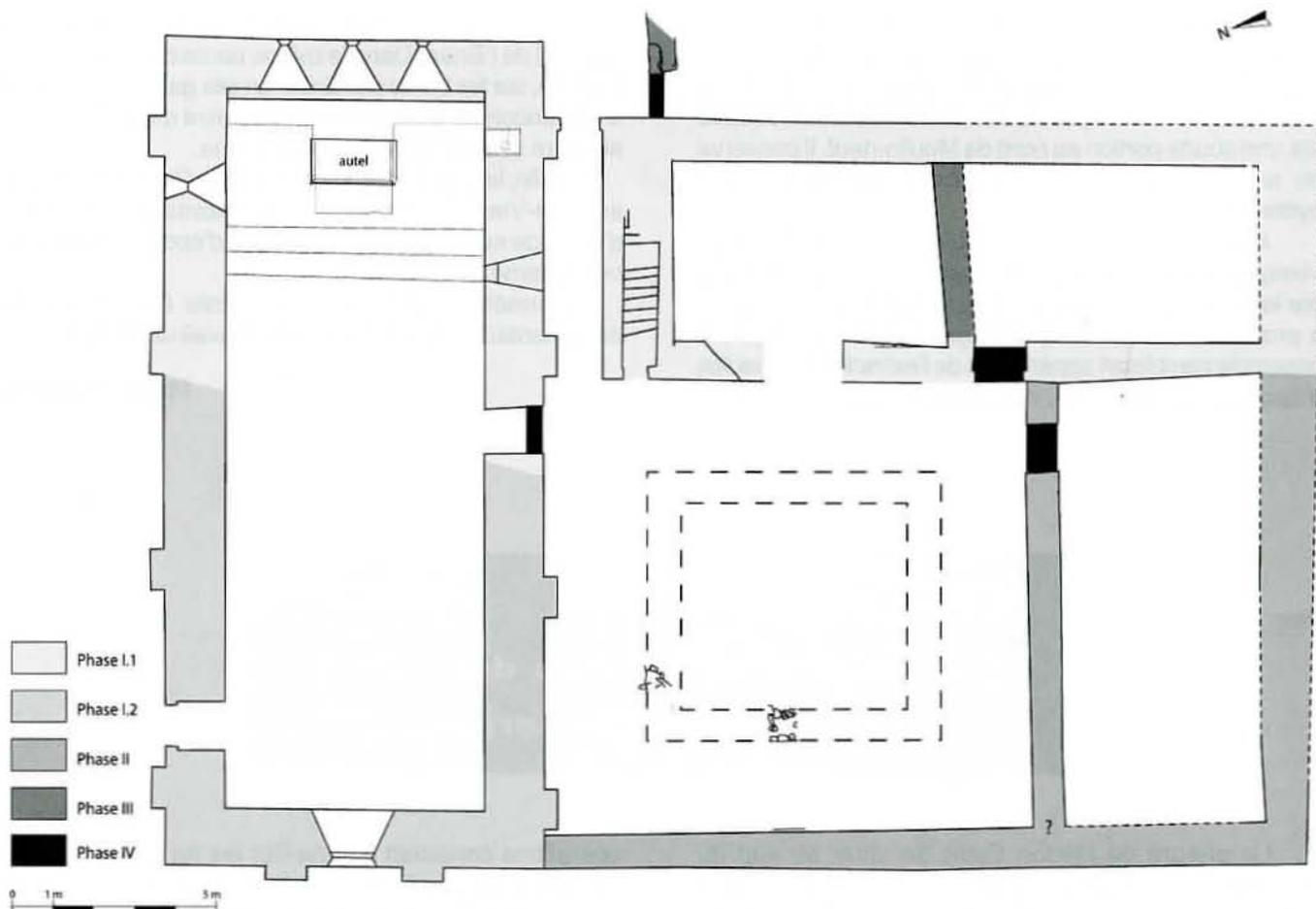
opérations consistait à surveiller les travaux de terrassement entrepris à la base de la façade orientale de l'église pour la réalisation d'un drain. Dans la continuité, la présence d'échafaudages ceinturant l'église a permis une étude sommaire de l'ensemble des élévations. La suite comprenait deux sondages réalisés manuellement au sud de l'église, à l'intérieur de l'emprise des bâtiments. Dans le même délai, la fosse d'une sépulture déjà fouillée clandestinement a été nettoyée et relevée. L'étude a été conclue par un relevé topographique de l'ensemble des structures.

La première mention de Redon Espic apparaît en 1327 lors d'une levée de subside pontifical. Le document qui y réfère précise qu'en 1321, Jean de Roquecorn,

premier évêque de Sarlat, unit l'oratoire de Redon Espic à l'office de prieur claustral. La fondation est évidemment antérieure. Le lieu n'apparaissant pas dans les bulles de confirmation des possessions de l'abbaye de Sarlat envoyées par le pape Eugène III en 1153 et Alexandre III en 1170, elle se situerait donc au plus tôt, vers la fin du XIIe siècle. Quatre phases de construction ont plus ou moins été cernées. L'analyse des élévations a révélé une construction simultanée de l'église, d'un appentis contre le mur nord, d'une galerie contre le mur sud et d'un corps de logis. L'interprétation de maçonneries repérées dans le sondage visant à vérifier l'existence de galeries de cloître est sujette à controverse. S'agit-il de murs bahuts ou de vestiges d'un autre bâtiment ? A ce titre, la nature conventuelle de l'implantation n'est pas encore attestée. L'identification comme un prieuré de repos ou de résidence

semblerait la plus adéquate. La construction de l'aile sud et d'un mur clôturant l'espace au sud de l'église intervient au cours d'une seconde phase. Suite à cela ou peut-être dans un même temps, un bâtiment a été ajouté à l'est de l'aile orientale (phase III ?). La phase IV est une reconstruction de l'édification précédente avec une modification apportée à une porte. La chronologie des diverses campagnes de construction n'a pas encore été déterminée. L'étude du mobilier céramique effectuée par Rémi Carme annonce une occupation plus ou moins continue entre le XIIIe et le XVIe siècle, mais l'absence d'indicateur chronologique postérieur n'autorise pas encore à situer la phase d'abandon (phase V) à une même échéance puisque l'église aurait été utilisée jusqu'au XVIIIe siècle.

Patrick Bouvart



Castels - Prieuré de Redon Espic dépendant de l'abbaye de Sarlat.
Plan avec propositions de phases. Dessin : P. Bouvart, I. Rougier. Hadès.